

large part à la nature qu'à la pensée. En effet, l'absolu étant comme poussé par son propre mouvement à s'objectiver, semble plutôt vivre dans la nature qu'en lui-même, être plutôt le résultat le plus élevé, que le principe de l'expérience. Cette tendance de la philosophie de Schelling s'est manifestée davantage dans son école, dont les travaux ont principalement porté sur la physique. En outre, ces évolutions successives de l'absolu semblent plutôt l'œuvre d'un procédé mécanique et extérieur que le développement libre et intérieur de la pensée. Aussi cette philosophie, tout en prétendant pénétrer dans l'essence de l'absolu n'en atteint que la forme, et, à cet égard, elle est un formalisme qui ne se distingue de celui de Kant que par sa valeur objective. Que le magnétisme, l'électricité, l'attraction, la répulsion, etc., soient les prédicats de l'absolu, cela ne nous fait pas connaître la nature de ces choses ; ce que nous connaissons de cette manière, c'est l'expérience, l'apparaître de la notion, mais non la notion elle-même, et la raison de l'expérience. Ainsi, l'ensemble de ces évolutions forme un organisme dont on voit bien l'arrangement extérieur, mais dont on ignore la raison et le principe. D'ailleurs, qu'est-ce que l'absolu pour Schelling ? L'absolu est-il dans le sujet ou hors du sujet ? Schelling ne s'est pas nettement expliqué à cet égard. Mais s'il est hors du sujet, il demeure comme un objet transcendant que nous ne pouvons ni concevoir, ni saisir par une intuition intellectuelle. Car nous ne connaissons que ce que nous contenons nous-mêmes. D'ailleurs, l'intuition intellectuelle n'est pas un moyen adéquate à la connaissance de l'absolu. Elle n'est qu'un état purement subjectif, et accidentel, elle demeure comme une expérience relative, comme un postulat, et non comme une vue claire, un résultat nécessaire et objectif de la raison. De plus, comme elle tombe dans le temps et dans l'espace, elle est impuissante à saisir l'absolu qui est en de-